

*Discours de Loukas Tsoukalis à la cérémonie de la remise des insignes du Chevalier de la Légion d'Honneur,*

*Ambassade de France à Athènes, le 14 décembre 2016*

Monsieur l'Ambassadeur,

Je vous suis reconnaissant de vos généreux propos, de l'hospitalité que vous nous offrez ce soir dans cette très belle maison néoclassique d'Athènes et, bien sûr, du grand honneur que vous me faites en tant que représentant de la République Française.

Messieurs les Premiers Ministres, Messieurs les Ministres, Monsieur le Maire, Messieurs les Ambassadeurs, Vos Excellences, chers collègues, Mesdames et Messieurs,

C'est un immense honneur pour moi de voir la reconnaissance de mon engagement en faveur d'une Europe de plus en plus unie. Et il est d'autant plus important que cette reconnaissance vienne du pays où tout a commencé, de la France qui a été le principal initiateur et guide sur la longue route de l'unification européenne. Pour moi plus précisément, il existe ce lien personnel particulier avec le pays des Lumières qui remonte à mes années d'école, lorsque j'ai commencé à découvrir la langue et la civilisation françaises.

J'ai consacré la plus grande partie de ma vie professionnelle à l'étude de ce qu'on appelle le projet européen et j'admets ne pas avoir respecté toujours les frontières entre l'analyse et l'action. La raison est simple : c'est un projet auquel je crois profondément.

Pendant de nombreuses années, le projet européen ne cessait de croître quant aux membres et aux compétences, mais le centre en demeurait faible, de même que la légitimité sur laquelle il se fondait. Et lorsque plusieurs voulaient croire que la voie vers l'Europe unie était à sens unique, les crises ont commencé à éclater l'une après l'autre.

La crise de l'euro, la crise des réfugiés, et plus récemment, la décision de la Grande-Bretagne de sortir de l'Union européenne sont des morceaux de la grande image, des morceaux d'une crise existentielle tandis que la croissance économique reste lente et les inégalités au sein de nos pays s'élargissent.

La grande Crise avec un C majuscule nous oblige à répondre à la question cruciale de savoir quelle Europe nous voulons et à essayer de mettre enfin en corrélation les objectifs communs avec les moyens communs que nous sommes disposés à mettre sur la table, ce que, précisément, nous n'avons pas fait lorsque nous avons créé l'euro. Et à gagner à nouveau la confiance de nos concitoyens envers le projet européen, cette même confiance qui s'érode à une époque où le populisme monte en puissance et le nationalisme est proposé par les démagogues comme le remède miracle pour tous les maux. Le rôle de la France dans un effort collectif pour relancer l'intégration européenne ne peut être que celui d'un protagoniste.

Permettez-moi de terminer par quelques propos sur mon propre pays. La Grèce a choisi très tôt de faire partie intégrante d'une Europe de plus en plus unie. Mais ce choix stratégique ne s'est pas toujours traduit par les mesures correspondantes qui auraient assuré la place du pays dans le noyau central de l'Europe.

Après une crise prolongée, la Grèce ressemble aujourd'hui à l'avant-poste vulnérable d'un empire étendu, l'empire européen, qui lui-même vacille. En même temps, la Grèce est, hélas, un pays sous tutelle. Et cela nous blesse.

Ceux d'entre nous qui ne sont pas en quête de boucs émissaires savent que nous avons, en tant que Grecs, la plus grande responsabilité pour la situation actuelle du pays. Mais il faut admettre aussi que la gestion européenne de la crise, la crise grecque incluse, laisse énormément à désirer.

Nous avons beaucoup tardé ici en Grèce à nous mettre d'accord sur notre propre plan de sortie de crise afin de pouvoir demander avec fiabilité des preuves d'une solidarité plus effective de nos partenaires.

La Grèce doit retrouver la place qui lui appartient dans une Europe plus unie, une Europe confiante en elle-même pour sa diversité et fière non seulement de son passé. Une Europe qui servira d'exemple aux autres.

Je tiens à vous remercier de nouveau, Monsieur l'Ambassadeur, à titre personnel mais aussi en tant que représentant de la République Française, pour ce grand honneur, ainsi que tous ceux et celles qui sont présents ce soir à cette cérémonie. Je vous témoigne toute ma gratitude.